

Études

---

Créoles

## Aspects phonologiques du créole de Bombita

Renauld Govain

*LangSÉ - Faculté de Linguistique Appliquée*

*Université d'État d'Haïti*

renauld.govain@ueh.edu.ht

### Abstract

The Creole of Bombita (CB) is a 'mixed talk' that borrows some features from Haitian Creole (HC) and from Dominican Spanish (DS). It is formed from HC but it has some specificities that it doesn't share with it. It comprises also some features of DS but it functions in a different way in CB. This is why it can be considered as a different way of speaking from HC and DS. In this article, we are interested in studying some phonological specificities of the CB where we came to the fact that its phonological system is almost similar to the one of HC and very close to DS with some differences. We analyze some phenomena such as some "diaphonic" variants which appears in the substitution of [b] to /v/, [l] to /r/, [w] to /r/. That means the phonemes /v/ and /r/ are realized in some specific contexts which we will put in an obvious place for [b] and for [l] or [w]; the velarization after a nasal vowel in coda; the syncope of the postvocalic consonant [s]. We conclude that the CB is the result of a continuous dialectalization of HC in contact with DS with regard to the new linguistic environment that HC is in familiar terms with since 1930 (date of arrival of the first Haitian immigrants in Bombita).

### Introduction

Dans toute communauté où cohabitent deux langues, il est possible qu'il se développe un parler nouveau possédant des caractéristiques de l'une et de l'autre. C'est dans ce contexte qu'est né le créole de Bombita (CB) du contact du créole haïtien (CH) et de l'espagnol dominicain (ED). Le CB est pratiqué par un peu plus d'un millier de locuteurs à Bombita, localité située à 17 km au nord de Barahona, dans la province sud de la République dominicaine (RD). Ces locuteurs appartiennent aux troisième et quatrième générations d'immigrés haïtiens établis dans cette *batey*<sup>1</sup> en 1930. Ces cultivateurs d'origine haïtienne et créolophones devaient, au départ, faire beaucoup d'efforts pour comprendre et communiquer avec les Dominicains. Dans ce *parler mixte* (parler qui emprunte certains traits à plusieurs langues, lesquels sont identifiables en tant que tels dans son fonctionnement), il est facile d'identifier et d'analyser des traces du CH et de l'ED, lesquelles se remarquent dans toutes les composantes linguistiques du parler.

Dans cette contribution, nous fournirons une ébauche d'analyse du système phonologique et de quelques réalisations phonétiques de ce parler mixte en nous appuyant sur les démarches théoriques de Troubetzkoy (1938) et de Martinet (1956). Nous chercherons à savoir ce qui, sur le plan phonologique, distingue le CB du CH au regard de l'ED avec lequel il cohabite, en essayant de comprendre ce que peuvent être les spécificités du CB. Vu les contraintes d'espace, nous

---

<sup>1</sup> La *batey* est une forme de division administrative, un espace construit près des champs avec les infrastructures de base, où vivent les travailleurs agricoles.

choisissons d'analyser un nombre limité de phénomènes, tels les cas de variantes manifestés dans la substitution de [b] à /v/, de [l] à /r/, de [w] à /r/, c'est-à-dire que les phonèmes /v/ et /r/ sont réalisés dans des contextes spécifiques que nous allons mettre en évidence, respectivement par [b] et par [l] ou [w] ; la vélarisation à la suite d'une voyelle nasale en coda ; la syncope de la consonne [s] postvocalique.

Mais avant d'entrer dans des détails analytiques, présentons rapidement le terrain d'enquête et précisons brièvement les perceptions et représentations des locuteurs du CB au regard du CH et de l'ED.

### Aperçu général sur la population de Bombita<sup>2</sup>

Selon une enquête réalisée par *Médecins du Monde* en 1999, on comptait à Bombita 1.273 habitants pour 300 familles : 312 hommes, 314 femmes et 647 enfants et adolescents. Cependant, un recensement réalisé par la *Oficina nacional de estadística* (ONE), en décembre 2010, a dénombré 304 maisons pour 400 familles, 1.241 habitants, dont 643 femmes et 598 hommes. Cette différence en termes de nombre d'habitants entre ces deux recensements tient à la forte migration des habitants vers Santo-Domingo, la capitale, ou d'autres villes du pays. Tous les enfants vont à l'école jusqu'à l'équivalent de la 4<sup>e</sup> secondaire, puis ils vont à Canóa ou à Jaquimeyes pour le reste des études secondaires. Après la terminale, ils vont à Barahona ou à Santo-Domingo pour leurs études universitaires.

Le créole a su traverser les générations et présente une assez forte vitalité. Les adultes en ont une meilleure maîtrise que les jeunes et les adolescents qui alternent le CH et l'ED. L'agriculture (cane à sucre et banane) et la pisciculture constituent les principales activités économiques de Bombita.

<sup>2</sup> Nous avons retenu un échantillon de 130 locuteurs pour conduire notre enquête (dont l'essentiel a été réalisé par l'étudiante Guertie Dorcil). Il en est sorti son mémoire de licence en linguistique appliquée à l'Université d'État d'Haïti (voir Dorcil 2014). L'enquête a consisté à recueillir des données sur les représentations des locuteurs du parler en rapport avec le CH et l'ED mais aussi à enregistrer des données linguistiques en vue d'une description du parler sur le plan morphosyntaxique. Dans le cadre de cet article, nous nous concentrons sur des données enregistrées à partir de discussions avec trois locuteurs dont nous avons considéré des extraits. Mais, de manière générale, les données d'analyse proviennent de nombreux locuteurs sur l'ensemble de notre population d'enquête. Le tableau suivant présente les caractéristiques de cette population d'enquête en termes de groupes d'âge.

Tranche d'âge	Nombre	Pourcentage
20 – 30 ans	80	61,5%
30 – 40 ans	18	13,9%
40 - 50 ans	15	11,5%
50 – 60 ans	5	3,9%
60 – 70 ans	8	6,2%
70 – 80 ans	2	1,5%
80 – 90 ans	2	1,5%
Total	130	100%

Les poissons (le tilapia) sont élevés dans un lac artificiel que les Bombéens<sup>3</sup> appellent « métro » parce que construit à la même période où on construisait la première ligne de métro de Santo Domingo. La pêche a lieu tous les 4 mois.

### Perceptions des Bombéens du CB et du CH

Les Bombéens reconnaissent la différence entre le CB et le CH par rapport au fait que le CH est proche du français tandis que le CB est proche de l'ED. Ils perçoivent le CB comme *inférieur* au CH qu'ils considèrent comme *bèl* (beau), *klasik* (classique), *fin* [fin] (raffiné), *swabe* (suave), *ekri* (écrit), *authentique*, *poul* (pur) et le CB comme *blouto* (brut), *boulgal* (vulgaire), *pa ekri* (non-écrit), *bèlbal* (verbal), *aspelo* (non-authentique), *tiraw* (facile, simple) *eskandalos* (non-pur)... puisque mélangé à l'ED et possédant ainsi un *accent désagréable* (suivant leurs propres mots). D'où des stéréotypes linguistiques qu'ils nourrissent vis-à-vis des deux parlers et qui concernent le *bon usage*, le *bien parler*. Ils vivent la pratique du CB comme un moyen identitaire actualisant leur appartenance à Haïti et la considèrent comme un bénéfice face aux Dominicains qui ne parlent que l'ED. Leurs représentations du CB ont une *valeur identitaire* : ils partagent les mêmes catégories de perceptions et de représentations des variétés en présence. Certaines de ces représentations ont aussi une *valeur ontologique* : le CB les définit comme des êtres aux racines diverses qui font qu'ils se conçoivent comme différents du groupe avec lequel ils partagent la même communauté. Certaines de ces représentations ont aussi une *valeur pragmatique* : ils s'appuient sur des réalités pratiques pour asseoir leurs représentations d'eux-mêmes, de leurs conditions de vie citoyenne en rapport avec leurs langues. Bref, leurs représentations du CB (mais surtout du CH) sont hyper-positives, c'est-à-dire qu'elles sont valorisantes. Ils voient certes dans le CB une variété plutôt *brute* ou *vulgaire* par rapport au CH mais cela n'a à voir qu'avec la comparaison des deux variétés. En termes de représentations et de perceptions, les deux variétés bénéficient de regards très favorables.

### Aspects phonologiques

Avant d'entrer dans les détails phonologiques, nous indiquerons que sur le plan morphosyntaxique, le CB est plus proche du CH que de l'ED. Il est davantage une langue isolante que flexionnelle, à l'image du CH bien sûr. Le système phonologique du CB, à première vue, semble fonctionner comme un système composite intégrant, en termes de réalisation des phonèmes en discours, des éléments du CH et de l'ED. On y répertorie 32 phonèmes : 10 voyelles et 22 consonnes.

### *Le triangle vocalique du CB*

<sup>3</sup> Nom que nous donnons aux habitants de Bombita.

haute	i	u
	e	o
moyenne	ẽ	
	õ	
	ε	ɔ
basse	a	ã

Le tableau suivant présente les consonnes, au nombre de 22, y inclus les 2 glides, avec leurs caractéristiques articulatoires.

Pt d'art.	Bilab.	Labio-dent.	Apico-dent.	Apico-alv.	Dorso-pal.	Palat.	Vél.	Uvul.	Glott.
<b>Sourdes</b>	p	f	t	s	ʃ	tʃ	k		
<b>Sonores</b>	b	v	d	z	ʒ	dʒ	g		h
	w		l		j			r	
<b>Nasale</b>	m		n		ɲ	ŋ			

Dans les exemples suivants – qui permettent d'illustrer l'emploi de chacun des phonèmes – nous proposons un mot comportant le phonème en question en attaque de la première syllabe, excepté pour /ɲ/ et /ŋ/ qui ne se retrouvent jamais en attaque. Ces exemples en CB sont traduits (entre parenthèses) en CH / français.

b :	/bõmbɛl/	(ponpye / pompier)
d :	/djɔs/	(Bondye / Dieu)
dʒ :	/pidʒõŋ/	(pijon / pigeon)
f :	/fidɛw/	(vèmisèl / vermicelle)
g :	/gasõŋ/	(gason / garçon)
h :	/henelo/	(jan / genre)
ʒ :	/ʒɛn/	(jèn / jeune)
k :	/kɛs/	(fwomaj / fromage)
l :	/lavadɔl/	(machin-a-lave / machine à laver)
m :	/mama/	(manman / maman)
n :	/nebɛl/	(frijidè / réfrigérateur)
ɲ :	/maɲãn/	(demen / demain)

ɲ :	/bjẽɲ/	(byen / bien)
p :	/pikapɔj/	(poulè babekyou / poulet rôti)
r :	/rezɔɲ/	(rezon / raison)
s :	/swap/	(mòp / serpillère)
t :	/travaj/	(travay / travail)
ʧ :	/koʧɔɲ/	(kochon / cochon)
v :	/vwajaj/	(vwayaj / voyage)
w :	/wit/	(uit / huit)
j :	/jadẽɲ/	(jaden / jardin)
z :	/zetwal/	(zetwal / étoile)

En CB comme en CH, les phonèmes /r/ et /h/ ne se retrouvent pas en coda mais en attaque. Cependant, dans les mots du CB empruntés à l'ED où ils se terminent par /r/, celui-ci est souvent rendu par /l/. D'un autre côté, le glide /ɥ/ qu'on rencontre dans la plupart des mots du CH n'est pas observé dans le parler CB ; il est aussi absent en ED. Il est remplacé en CB par l'autre glide /w/ comme dans 'nwit', 'pwodwi', 'wit', 'swif' (nuit, produit, huit, suif), etc. Le phonème /ʒ/ a un fonctionnement plutôt marginal en CB, il est parfois rendu par le yod ou par la glottale /h/.

Pour approcher le CB sur le plan phonologique, nous considérons les trois séries d'extraits suivants qui nous fournissent notre corpus d'analyse. Pour en faciliter la lisibilité, ils sont transcrits en API. Le gras signale des emprunts à l'ED (emprunts lexicaux ou d'un ou plusieurs éléments phoniques). L'italique affectant la forme /krejɔl/ dans l'extrait 3 signale que le mot est réalisé phonétiquement comme en CH.

*Extrait 1: étudiante en psychologie de 26 ans*

[dis nef novam dzu **mundjal abus infāntil** su timun jo ... trātejẽ desam ane nef e le sa mun jo **amanese** dejɔ depi mun ki levãzil jo al legliz jo jo fe kil la depi a sete pu jo fini a midi nã nwit katolik jo nu al nã bal nu rete **ata** dzu a la **ata ke sali el sɔl** ... katɔz fevre sãn balãntin **dija de amɔl i de amista** gẽ vrajaj nu aste tut bahaj wuz pu ka **reprenzãta** bahaj sa ... wit mas zu **intelnasjonal de la muhɛl** sa e zu jo **apodʒa** fãm pu si gasɔ jo bat jo **aun ke** se madãm li e set avri **dija mundjal** de salud jo ba w mun jo **sepij** jo pale de jo **prevẽnsjɔɲ** ... mrẽ **tãmbjẽɲ** m se **pwomotɔl** salud baj fãm ap mafe nã **komunote** pu nu ka pale de sa... nef setam se zu **dereʧfo** pu timun jo ... **sɛs oktuv e dija mundjal de alimẽntasjɔɲ de oktuv dija intelnasjonal de nã bjolẽnsja** e zu pwet gẽ **gasɔɲ** ki tuje fãm le jo gẽ lot **gasɔɲ** jo tuje jo fe jo bat **gasɔɲ** ã nẽpɔt bahaj]

*Extrait 2 : Un houngan (prêtre du vaudou) quadragénaire*

[**kãndisjɔɲ** jo e si w pa **kumpli** l si m travaj pu u u pat ka posede bokit la demẽ si dje vle u vle

posede bokit la se pu w kɔ̃nɛ **punto** a se pa **punto** pa w sɔ̃ **punto tʃatʃalamaj pelo** w gɛ pu w vin **kumpli** sa apre w fin **kumpli** sa ... mɛ si u pa peje u pap ka **difluta** l met li ap prã saj te bɔ w la ... nɔ̃ m paka wɔ̃t si w gɛ **belgwɛs** u pap jã m pale si w pãse lɛ w di ð pawɔl i pa soti **korekto** u pral **pɛnsa** mun sa jo praj ri w u gɛ **belgwɛs** a mɛm lãj ajisjɛ ã w ap rete zafɛ jo jo **relaha** w pat gɛ mun ki te fɛt a kɔ̃nɛ]

*Extrait 3 : Femme de 24 ans*

[se pɔ̃mje **imbestigasjɔ̃j** su *krejɔl* la **imbestigasjɔ̃j** sa tãku li zinde m de fɔm tãku pu di pawɔl jo nã **klejɔl** m pat kɔ̃n pale l **pelo** m aprãn i tãku **klejɔl** la m pat jã m fɛ bahaj kɔ̃sa nã lavi m i kusa m aprãn jak **dʒu** ke *krejɔl* la se ð bahaj ki ɛpɔtãs ɔ̃pil nã lavi m putɛt li pi bɔ pu mrɛ si m pale l **pelo** gɛ ɔ̃pil mun tãku se ð lãj mal li je le w pale **klejɔl** la tãku li soti **almɛl a meno pero dʒa a trabe de trama** sa tãku m nã **klejɔl** la e pa mele m tãku pãjɔl jo di m **komokjɛl** m nwe tut kote m pase j ap di m se ajisjɛ si m pale **klejɔl** la **dʒa** epa mele m duvã pãjɔl lɛ fini m vle **sige** pale **klejɔl**]

Dans les interférences morpho-phonologiques accompagnant généralement les emprunts verbaux, la désinence de l'ED est absente en CB : *apoya, opera, repizennta, amanese, koumpli, disflouta, pensa, relaha, sige*, etc. Les verbes sont utilisés sous une forme conjuguée en discours mais non sous la forme s'apparentant à l'infinitif considéré comme la forme nominale du verbe, ce qui est en cohérence avec le fonctionnement phonologique du CH à l'origine du CB. Par exemple, les locuteurs ne retiennent pas la terminaison consonantique de l'infinitif. Ces exemples nous mettent, ici, en présence d'une adaptation morpho-phonologique rendant ces emprunts conformes au fonctionnement phonologique du CH, le système premier de la première génération des locuteurs bombéens, dont est dérivé le CB.

La substitution de [l] à [r]

Considérons le mot *disflouta* qui n'existe pas en CH. En ED, il ne comporte pas la consonne [l] mais la consonne vibrante battue [r] /disfrutar/. Comme celle-ci n'existe pas en créole (ni en CH, ni en CB), les Bombéens la remplacent par la latérale [l] qui est plus proche de la vibrante [r]. Il existe en ED deux réalisations contextuelles du phonème /r/ : la liquide vibrante simple /r/ comme dans [karo] (cher) et la liquide vibrante multiple /r/ comme dans [karo] (char, charriot, voiture). Dans le parler CB, et le /r/ et le /r/ se rendent dans le discours des locuteurs par un phonème proche de la latérale [l], notamment dans les emprunts à l'ED comportant, à l'origine, l'un ou l'autre. Il y a, dans un premier moment, neutralisation du trait vibrant des deux phonèmes d'ED et, dans un second, le résultat de cette neutralisation se confond (ou presque) avec un autre phonème (/l/), les deux étant des alvéolaires. On pourrait alors considérer que les phonèmes /r/ et /r/ de l'ED sont dans une relation d'identification interlinguale à /l/ du CB.

De manière générale, les Bombéens conservent la réalisation du phonème /r/ en attaque de mots provenant du CH de manière relativement proche de la façon dont il est réalisé dans le discours des Haïtiens. Mais en CH, ce phonème se réalise notamment sous la forme de l'uvulaire /ʁ/. En coda, sa réalisation dans le parler des Bombéens rappelle son fonctionnement en ED, à la différence qu'en CB il ne s'agit pas d'une consonne « roulée ». Il en est de même pour le phonème /h/ observé dans

la réalisation des formes [relaha] ou [muhɛl]. Le phonème d'origine que remplace /h/ est l'occlusive glottale non-voisée [ʔ] qui n'existe pas en CH, où il est remplacé par un phonème qui semble lui être le plus proche dans le CH, soit le /h/.

Mises à part les spécificités phonologiques du CB tel que nous commençons à le montrer ici, nos observations nous autorisent à avancer que, le plus souvent, c'est l'origine du mot qui détermine la manière dont les Bombéens réalisent chacun des phonèmes le composant, étant entendu que les mots du CB proviennent généralement soit du CH, soit de l'ED. Mais, avec le temps, les emprunts à l'ED deviennent plus importants dans la quasi-totalité des domaines de la vie allant de l'ordinaire au technique ou au technologique. Si le mot est emprunté au CH, sa prononciation se rapproche peu ou prou de la manière dont il est prononcé en CH mais s'il l'est à l'ED, sa prononciation rappelle celle de l'ED. Mais il ne faut pas nier que le CB a un système phonologique qui diffère à bien des égards de celui du CH et de celui de l'ED. C'est notamment l'une des raisons pour lesquelles nous le considérons comme un parler différent des deux autres langues concernées.

Dans la pratique du CB, dans certains cas, les locuteurs emploient [l] à la place du phonème /r/. C'est ce qui se passe dans les termes en gras dans les exemples suivants :

- [wit mas zu intɛlnasjonal de la muhɛl] (8 mars journée internationale de la femme) ;
- [m se pwomotɔl salud baj fãm] (Je suis promoteur de la santé pour les femmes) ;
- [ajiti jo espleso pawɔl jo pi bjẽ nu pale pi bulgal pi aspela] (En Haïti, on s'exprime mieux ; nous parlons plus vulgairement, de façon plus rugueuse) ;
- [jo di m komokjɛl m nwe tut kote m pase] (On dit n'importe quoi, que je suis noire partout où je passe) ;
- [klejɔl labɔmbit la bluto](Le créole de Bombita est brut) ;
- [ajiti jo pale vɛldadɛl lãŋ nã] (En Haïti, on parle la vraie langue).

Comme on peut le voir dans ces exemples, en coda, les phonèmes /r/ et /r/ de l'ED se rendent en CB par [l]. Mais l'emploi systématique de [l] à leur place n'est pas établi en attaque : ils sont rendus par [r] dans cette position. Toutefois, en position médiane, il peut être employé à leur place. Le troisième extrait nous offre la possibilité d'étayer cela à travers l'emploi que la locutrice fait du mot /krejɔl/ qui y est employé à 8 reprises : 6 fois sur 8, la locutrice réalise la forme [l] à la place de [r] alors que sur les 2 fois restantes elle le réalise comme le font les Haïtiens, c'est-à-dire une forme du phonème /r/ se rapprochant de l'uvulaire. On peut faire cette même observation pour la réalisation des phonèmes du mot comme [apɾãŋ] qui se répète à deux reprises dans l'extrait.

Comme pour la substitution de [b] à [v], si le phonème /r/ est susceptible d'être réalisé sous la forme de la latérale [l] de l'ED au CB, l'inverse n'est pas vrai. Le phonème /l/ est toujours réalisé [l] mais non [r]. L'opposition /r/~r/ observée dans le fonctionnement de l'ED est neutralisée en CB. Nous ne sommes pas en mesure, dans l'état actuel de nos observations, de préciser les différents environnements d'emploi de chacun des phonèmes. Nous pourrions toutefois évoquer ici la notion d'archiphonème pour expliquer cette réalisation des phonèmes /r/ et /r/ en [l]. L'archiphonème s'applique à l'ensemble des particularités distinctives communes aux phonèmes dont l'opposition est neutralisée (Martin, 1997) : les oppositions distinctives deviennent alors non pertinentes. Ainsi, les locuteurs bombéens ne font pas de différence entre 'pero' /pero/ et 'perro' /pero/ ('mais' et 'chien') : dans le premier, il s'agit d'une liquide vibrante roulée alors que dans le second il y a une

liquide vibrante battue. Ils neutralisent l'opposition /r/~r/ et cette neutralisation se réalise par [l]. Comme il s'agit d'un phonème réalisé différemment d'une variété à une autre, il fait davantage de sens de parler, dans ce cas précis, de *diaphonème* dans la mesure où le diaphonème – notion proposée par Einar Haugen (1956) – renvoie à un phonème qui réunit des phonèmes de 2 systèmes différents. Mais, le diaphonème peut aussi être vu comme ce qui représente les réalisations dialectales d'un phonème. Il est généralement représenté entre accolades : {r} qui correspond au proto-phonème 'L, R' réalisé [l] par les Bombéens. Il s'agit dès lors d'une représentation interlinguale d'un phonème (ici de l'ED en CB), le CB étant une variété linguistique naviguant entre le CH et l'ED.

La substitution de [w] à /r/

Il importe ici, pour bien comprendre le phénomène en question, d'évoquer la notion de variante. On parle de variante, dans le cas qui nous concerne ici, lorsque pour un phonème donné, il est possible d'observer plusieurs réalisations. On distingue deux types de variante : la *variante libre ou stylistique* qui concerne deux unités figurant dans le même environnement phonémique et pouvant se substituer l'une à l'autre sans changer le sens dénotatif du mot en cause ; la *variante combinatoire ou contextuelle* qui renvoie à deux (ou plus) réalisations phonétiques d'un seul phonème qui ne se présentent jamais dans le même environnement phonémique tout en ayant une parenté articulatoire ou acoustique, ces unités sont des variantes combinatoires du même phonème (Dubois *et al.*, 1994). Par exemple, en français haïtien (FH), [ʁ] et [w] sont des variantes combinatoires du même phonème /ʁ/ : devant les voyelles non-labiales [i, ε, e, a, ɛ̃, ɑ̃] il se réalise [ʁ] alors que devant les labiales [o, ɔ, u, y, œ, œ̃, ɔ̃, ø, ə], [w] est attesté. Par exemple, pour les mots français 'cri' - 'cru', 'prise' - 'prune', 'frit' - 'fructueux', 'riche' - 'ruche', le locuteur haïtien réalise généralement [kʁi] - [kwy], [pʁiz] - [pwyn], [fʁi] - [fwyktɥø], [ʁiʃ] - [wyʃ] en FH. Dans ce contexte, le /ʁ/ se réalise sous la forme de la labiale [w] par assimilation régressive de la voyelle labiale qui suit. Il en est de même pour le CH et le CB où il se réalise [r] devant les non-labiales et [w] devant les labiales. Mais, en CH comme en CB, il perd (ou presque) ses caractères apical et uvulaire pour devenir une fricative voisée proche du glide [w], excepté que le /r/ en question ne possède pas le caractère labial devant les voyelles non-labiales. Par exemple, en CB, les locuteurs prononcent [mɔ̃fwɛ], [pwete], [bwav], [avwil], etc. là où les Haïtiens lettrés prononcent généralement [mɔ̃fʁɛ], [pʁete], [bʁav], [avɱil], etc. Mais la réalisation [w] à la place de /ʁ/ est observée dans le parler des locuteurs haïtiens analphabètes et créolophones unilingues. On comprend plus ou moins aisément que le côté labial de [f, p, b, v] facilite ce passage de /ʁ/ à [w] tant en CH qu'en CB. Cette variation est quasi-généralisée dans le parler CH du nord d'Haïti.

D'un autre côté, à la place du glide [w], les locuteurs emploient généralement la vibrante alvéolaire [r]. Ainsi, pour des mots tels que *vwayaj*, *yon fwa*, *pwa*, *mwa*, *mwen*, *bwason*, *mwazen*... ils prononcent respectivement : [vrajaj], [jɔ̃ɱfra], [mra], [mrɛ̃], [pra], [brasɔ̃ɱ], [vrazɛ̃ɱ]... Dans cet emploi, la consonne [r] est employée à droite d'une autre consonne en formant avec elle une attaque à deux consonnes. Mais, la forme attendue est bien la labiale /w/ en raison du fait que la consonne précédente possède le trait labial. Il s'agit ici d'une dissimilation : le contexte articulatoire est plutôt favorable à [w] mais les locuteurs emploient [r]. Les consonnes labiales [v, f, m, b, p] facilitent

davantage le glide [w] que la consonne [r].

La substitution de [b] à [v]

Dans la pratique discursive d'une langue, les variantes combinatoires sont nombreuses dans la chaîne parlée car, « le contexte phonétique influe sur la nature de chaque son » (Darbord & Pottier, 1994). Ainsi, nous constatons dans le parler des Bombéens qu'ils utilisent souvent [b] à la place de [v] mais non l'inverse. C'est ce que nous pouvons relever dans les formes signalées en gras dans les exemples suivants :

- [isit la gẽ bjołãs de henelo] (Ici il y a la violence en rapport avec le genre) : violencia > byolans ;
- [m pral baj ð bwet balawõn] (Je vais faire un tour à Baharona) : vuelta > bwèt ;
- [katɔz fevre sãn balãntin dija de amɔl] (Le 14 février, la Saint-Valentin, est le jour de l'amour) : Valantin > Balantin ;
- [se pãmje inbestigasjõŋ su krejɔl la] (C'est la première enquête sur le créole) : investigación > inbestigasyong ;
- [se inbẽnta nu inbẽnta pa nu ã nu matʃaka liga] (C'est nous qui avons inventé le créole, une langue mélangée) : inventa > inbenta ;
- [si w gẽ belgwẽs u pap zãm pale] (Si tu as honte, tu ne parleras jamais (le créole)) : vergüenza > bèlgwens.

Ce qu'il y a lieu d'observer ici, c'est que la bilabiale [b] se réalise toujours [b] alors que la labiodentale [v] est susceptible d'être réalisée sinon comme [b], du moins d'une manière qui lui est proche, notamment à l'initiale de mot ou en position médiane. En espagnol standard, il existe aussi ce phénomène où le phonème /b/ en position intervocalique se réalise sous une forme qui se rapproche de [v] mais, en réalité, pas d'une [v] mais d'un [β], c'est-à-dire à peu près comme une variante de /b/ en espagnol. C'est le cas de mots tels que 'saber' [saβer], 'Cuba' [kuβa], 'guayabera' [gwajaβera], etc. Dans ce cas, [β] est une variante combinatoire de /b/ ; il apparaît en position intervocalique. En début de phonation et après une nasale, le son [b] réalise le phonème /b/ (Darbord & Pottier, *op. cit.*). La bilabiale voisée [β] se réalise dans toutes les autres positions. Ce même phénomène s'observe aussi pour la consonne [d] de l'espagnol standard où selon les mêmes distributions que [b] on aura [d] ou [ð]. Donc, en espagnol, les spirantes [β] ou [ð] ne se trouvent pas en début de mot mais en position médiane ou de coda.

Ce phénomène phonologique n'est pas observé dans le CB. De même, la substitution de [b] à [v] existe aussi en CH où elle fonctionne comme une variante stylistique, n'obéissant à aucune influence phonologique due à la coarticulation : *kasav* > *kasab* (cassave), *lafyèv* > *lafyèb* (fièvre), *oliv* > *zolib* (olives), *òfèv* > *òfèb* (orfèvre), etc. L'inverse, c'est-à-dire la substitution de [v] à [b] existe aussi en CH : *responsab* > *reponsav* (responsable), *pousuiv* > *pousib* (poursuivre), etc. Comme il s'agit d'une variante libre, le passage de /v/ à [b], ou l'inverse, n'est conditionné par aucune contrainte phonologique qui rendrait ce changement prévisible. Cependant, il n'est pas dû au hasard car les deux phonèmes – qui existent dans les trois variétés en présence (à savoir le CB, le CH et l'ED) – partagent des traits communs : ce sont des consonnes orales et voisées labialisées. La

permutation est facilitée par le caractère labial des deux consonnes : [v] est labiodentale et [b] bilabiale.

#### Vélarisation consonantique nasale à partir de voyelles nasales

De manière générale, les Bombéens font intervenir la consonne nasale vélaire [ŋ] à la suite d'une voyelle nasale en coda finale. Cette vélarisation est une caractéristique de l'espagnol, qu'il s'agisse de l'hispano-américain ou de l'espagnol européen : « Some dialects of Spanish also have /n/-velarization, by which /n/ is realized as [ŋ] in a coda » (Colina, 2009, 74). Dans ces variétés d'espagnol, il n'existe pas à proprement parler de voyelle nasale : la voyelle est dénasalisée et la nasalisation porte sur la consonne contiguë à celle-ci. Dans le cas du CB, cependant, la voyelle ne se dénasalise pas, il y a ajout de la vélaire. On retrouve ce phénomène dans des mots comme [alimẽntasjõŋ] (alimentation), [bjẽŋ] (bien), [gasõŋ] (garçon), [inbestigasjõŋ] (investigation), [ẽstitusjõŋ] (institution), [nasjõŋ] (nation), [koʃõŋ] (cochon), [pidzõŋ] (pigeon), [komunikasjõŋ] (communication), [kamjõŋ] (camion), etc. Ou encore dans des mots provenant de l'ED ou prononcés d'une manière propre au CB comme [resesjõŋ] pour réception, [tãmbjẽŋ] pour aussi, [ʃãmbelãŋ] (fille ou garçon d'honneur). Lorsque la voyelle nasale est précédée des bilabiales [b] et [p], intervient entre les deux phonèmes la bilabiale nasale épenthétique [m] comme dans [tãmbjẽŋ], [ʃãmbelãŋ], [ʃãmpjõŋ] (champion). On pourrait dès lors considérer que cette expérience provient de l'ED, car comme le souligne Martin (1997), il peut correspondre aux phonèmes /m/, /n/ et /ŋ/ un archiphonème nasal /N/ dans le fonctionnement de l'ED.

La position coda facilite la vélarisation car l'introduction d'une autre syllabe dans le mot fait disparaître la vélaire, soit, par exemple, l'ajout du morphème du pluriel qui apporte une autre syllabe : 'bienes' (biens), 'televisiones', 'recepciones', 'instituciones', on a respectivement /bjenes/, /televisjones/, /resepsjones/, /institusjones/. De même, lorsqu'il s'agit d'une apocope, la vélarisation n'a pas lieu dans le parler des Bombéens : /barahona/ > [barawõŋ] (Barahona), /laromana/ > [lawomãŋ] (La Romana), /mañana/ > [mañãŋ] (demain). À remarquer l'introduction du glide /w/ épenthétique dans les deux premiers items, occasionnée par le caractère labial de la voyelle [o]. Il s'agit bien de la consonne [n] qui est gardée alors que la voyelle finale est apocopée. Donc, la vélarisation est exclue dans ce contexte.

Cette vélarisation se constate aussi dans la prononciation des patronymes comme dans [nikelsõŋ] pour Niquelson ou encore [majkel jaksõŋ] pour Michael Jackson ou des toponymes [japõŋ] pour Japon, [gabõŋ] pour Gabon, [afganistãŋ] pour Afghanistan, etc. Il s'agit ici d'une influence de l'ED sur le CB. Néanmoins, les Bombéens disent [kamewun] pour 'Cameroun' sans la vélarisation. Cela vient confirmer l'hypothèse selon laquelle la vélarisation se produit après les voyelles nasales classiques du CH, [u] n'étant pas une voyelle nasale, les locuteurs ne palatalisent pas [n] après la voyelle orale. Roach (1991) rappelle, en référence à l'anglais, que [ŋ] ne serait pas un phonème à part entière mais un allophone de /n/. Si on ne peut pas le confirmer de manière péremptoire dans le cas du CB, on peut néanmoins reconnaître que le fait que [ŋ] ne se retrouve qu'en coda (ajouté aux conditions de son apparition en CB) laisse penser aussi qu'elle pourrait être une variante combinatoire de /n/ : au lieu de la dentale [n] qu'on est en droit d'attendre, c'est la vélaire [ŋ] qui apparaît.

En CH, dans ce contexte, il n’y a que la voyelle nasale, la vélaire n’apparaissant pas. Cette nasale vélaire [ŋ] a un statut phonologique problématique en CH et en CB (comme en ED d’ailleurs) ; elle est davantage le résultat d’une assimilation. On pourrait considérer comme exemple, pour le CH, ‘senk kòb’ [sɛŋkɔb] (cinq centimes), ‘tanga’ [tãŋga] (un sous-vêtement féminin) ou, pour l’ED : ‘cinco’ [θiŋko] (cinq), ‘tengo’ [tɛŋgo] (j’ai), en plus de ce cas précis étudié à propos du CB et qui est une conséquence de l’ED. Elle se retrouve notamment en coda.

À bien analyser l’utilisation de la vélaire dans cette position, nous en arrivons à la conclusion qu’il ne s’agit guère d’une vélarisation dans le sens d’une assimilation. Nous analysons le phénomène de préférence en termes de distribution où le trait de nasalité de la voyelle se distribue aussi sur la consonne qui est ajoutée dans la chaîne parlée. Le français a connu aussi pareil phénomène, par exemple, dans le passage du masculin au féminin de certains noms ou adjectifs : on est passé de /bõ/ à /bõn/, de /peizã/ à /peizan/, de /kopẽ/ à /kopin/, etc. où la voyelle se dénasalise en communiquant le trait nasal à la consonne qui est ajoutée pour marquer le féminin.

### Des cas de dénasalisation

D’un autre côté, nous remarquons que les Bombéens dénasalisent la voyelle [ã] dans les noms de mois suivants : [setam] pour CH /septãm/ (septembre), [novam] pour CH /novãm/ (novembre), [desam] pour CH /desãm/ (décembre). Il pourrait être possible que cette dénasalisation tienne à l’absence de voyelles nasales en espagnol standard. Mais si tel est le cas, ce principe n’est pas d’une application stricte car la voyelle [ã] de /jãvje/, par exemple, n’est pas dénasalisée ou encore, en se référant au toponyme ‘Bombita’, tous les locuteurs disent [labõmbit] et non [labombit]. En outre, en CH aussi, certains locuteurs prononcent ces noms de mois de la même manière. Dans Valdman (2007), il est retenu la forme ‘desam’ comme une variante de ‘desanm’, mais nous observons la dénasalisation de la voyelle dans les deux autres lexèmes dans la pratique du CH par des locuteurs analphabètes unilingues. On pourrait croire qu’il s’agit du même phénomène que celui observé dans la vélarisation consonantique évoquée plus haut. Mais, nos observations montrent que la voyelle précédant la vélaire épenthétique n’est pas dénasalisée. Nous poursuivrons nos observations dans cette direction afin d’arriver à une position plus tranchée.

L’affriquée [tʃ] à la place de la chuintante [ʃ]

Suivant nos observations, le son [ʃ] n’existe pas en CB comme il n’existe pas en ED. En correspondance à ce son, le CB emploie le phonème affriqué /tʃ/ qui commence par une occlusive pour continuer en fricative ; l’espagnol (et aussi le CB) connaissent normalement [t], mais ignorent [ʃ] (Martinet, 1956). À propos de l’espagnol, Martin (1997, 38) note : « Dans cette langue, il est possible de trouver [t] sans [ʃ], dissociant ainsi le phonème /t/ du groupe [tʃ], on ne peut pas en dire autant de [ʃ], qui n’apparaît nulle part ailleurs que dans le groupe [tʃ] », et, pour cette raison, il invite à considérer /tʃ/ comme un phonème unique. Les locuteurs bombéens réalisent [tʃãmbelãŋ] et [kotʃõŋ] alors qu’on attendait [ʃãbelã] et [koʃõ]. On pourra en dire autant pour les termes [bikotʃ] (biscocho = gâteau), [tʃoli] (cholisso = saucisse) ou encore [tʃatʃalamaj] (de *chachara* = bavardage). La plupart du temps, ils remplacent la chuintante [ʃ] par la sifflante [s] : [nu aste tut bahaj wuj] où [aftɛ] devient /aste/. Pour des mots comme /mafɪn/, /mɛʃãŋ/, /mɛʃãste/, /dimãʃ/, par exemple, les

jeunes prononcent généralement [masin], [mesãŋ], [mesãste], [dimãs]. Mais les adultes prononcent le plus souvent [maʃin], [meʃãŋ], [meʃãste], [dimãʃ], cependant, ces derniers sont moins nombreux que ceux qui emploient la sifflante. De même, comme on peut le voir avec l'exemple 'pion' que les Bombéens prononcent [pidʒõŋ], ces locuteurs tendent à remplacer la fricative [ʒ] par l'affriquée [dʒ]. Autre exemple : [dʒu mundjal] (jounen mondial / journée mondiale), dans le premier extrait ci-dessus. Mais le remplacement de [ʒ] par [dʒ] n'est pas aussi systématique que celui de [ʃ] par [tʃ]. Parfois, ils remplacent le [ʒ] par le yod [j] comme dans /ʒãvje/ (janvyé / janvier), /jezi/ (Jezi / Jésus), etc.

L'affriquée non-voisée [tʃ] est attestée dans le système phonologique du CH où il apparaît dans de nombreux signifiants. La voisée [dʒ] y existe aussi, mais les mots dans lesquels elle se retrouve sont en général d'origine anglaise. Mais, le statut phonologique de l'une comme de l'autre est assez problématique en CH et en CB. Les inventaires du système phonologique du CH n'en tiennent pas compte, excepté celui de Zéphir (2005). Généralement, les inventaires considèrent qu'il s'agit pour l'une comme pour l'autre de deux phonèmes : /t/ + /ʃ/ et /d/ + /ʒ/. Si nous essayons le procédé de commutation des éléments en CH dans toutes les positions, nous finirons par conclure que les éléments de la non-voisée se comportent comme deux phonèmes distincts et cela remet en question son statut phonologique. Mais pareil exercice est impossible pour la voisée en CH. Cela nous pousse à la considérer comme un phonème unique :

- [tʃak] 'tchak' (sévère, méchant) ~ [tak] 'tak' (goutte) ~ [ʃak] 'chak' (chaque)
- [maʃe] 'matche' (apparier) ~ [mate] 'mate' (mater) ~ [maʃe] 'mache' (marcher)
- [matʃ] 'match' (match) ~ [mat] 'mat' ~ [maʃ] 'mach' (marche)

Cependant, en CB, ni l'une ni l'autre ne peut passer le test de la commutation dans toutes les positions. Cela revient à considérer chacune d'entre elles comme un phonème unique. Aussi /tʃ/ est-il un nouveau phonème en CB au regard du CH.

Nos observations nous autorisent à conclure que la *sensibilité phonologique* des adultes se développe davantage sous l'influence du CH, tandis que celle des enfants, des adolescents et des jeunes se développe davantage sous l'influence de l'ED. Nous entendons par *sensibilité phonologique* cette prédisposition des locuteurs à réaliser les phonèmes de telle manière plutôt que de telle autre, selon un schème cognitif développé en fonction d'habitudes phonologiques structurant la langue acquise dans l'environnement dialogique communautaire. C'est qu'à un certain moment les adultes ne pratiquaient que le créole dans la famille et n'ont guère été scolarisés, contrairement aux jeunes et adolescents d'aujourd'hui ; mais les expériences ont changé avec le temps. De nos jours, les parents pratiquent avec les enfants à la fois le CB et l'ED mais la pratique du CB reste dominante chez les adultes qui sont dans la cinquantaine et plus.

#### Syncope et apocope de la consonne [s]

La syncope de la consonne [s] est très courante dans le CB, notamment en coda, où elle marque une *frontière intersyllabique*. Quand on sépare le mot en syllabes, la consonne [s], en l'absence de la syncope, se retrouve à la fin de la syllabe précédente alors que la suivante débute par une autre

consonne. Nous avons ainsi la formule « *voyelle + s + syllabe commençant par une consonne* » : [detapa] < *destapa* (déboucher, découvrir), [kotumbla] < *acostumbrar* (avoir l'habitude de), [eklavitu] < *esclavitud* (esclavage), [patij] < *pastilla* (comprimé), [etudja] < *estudiar* (étudier) ; [majet] *mayèt* < *maestro* (enseignant-e), etc. Un phénomène comparable est aussi observé dans le passage du latin au français dans le marqueur du possessif 'nostru / vostru', par exemple, qui a abouti à 'notre / votre' ou 'le, la, les nôtre(s) / vôtre (s)', où la consonne [s] a disparu, alors qu'elle est conservée en espagnol dans les morphèmes *nuestro, nuestra / vuestro, vuestra*. Il y a lieu de remarquer le phénomène de la diphtongaison dans le passage du latin à l'espagnol : [nostru], [vostru] > [nwestro], [vwestro] : le [o] se diphtongue en [we]. Ce phénomène de syncope de la consonne [s] n'est pas observé dans le fonctionnement du CH.

D'un autre côté, la consonne [s] peut subir le phénomène d'apocope où elle est souvent supprimée en fin de mot dans l'hispano-américain et l'espagnol européen, dans l'énoncé : « Los niños cantan algunas músicas. » (Les enfants chantent certaines musiques). La plupart des locuteurs le réalisent de la manière suivante : [lo niño kantan algun musika], le morphème du pluriel en coda connaissant un amuïssement total. De la même manière, les locuteurs du CB ne réalisent pas l's final des mots et ceci est systématique :

- Si *Dio* kyele < Si Dios quiere (Si Dieu le veut) ;
- Sey enero, se dia *lore*ye < El *seis* de enero es el día de *los Reyes* (Le 6 janvier est la fête des rois) ;
- *Bamo* a wè si li kite lakle laba a < *Vamos* a ver si ella dejó la llave allá (Allons voir si elle a laissé la clef là-bas).

Nous signalerons, en passant, que la majeure partie des enquêtés prononcent 'bahay' au lieu de 'bagay' (chose), 'manhe' au lieu de 'manje' (manger) avec un 'h' très fortement expiré. Ils remplacent les occlusives vélaires /k/ et /g/ par la fricative glottale /h/. Ce phénomène est observé aussi en CH où il est considéré comme marginal : il existe davantage dans le parler de la plupart des locuteurs de certains milieux ruraux. Notre enquête confirme que les gens qui se sont établis à Bombita en 1930 (étant arrivés en RD entre la fin des années 1910 et le début de 1920, fuyant l'occupation américaine) sont originaires de milieux ruraux de l'Ouest et du grand Nord d'Haïti. De même, pour 'mouri' (mourir) et 'nouri' (nourrir), ils prononcent [mũwĩ] et [nũwĩ]. On peut constater une assimilation par nasalisation et cette dernière porte, en réalité, sur toute la chaîne : le premier phonème étant nasal, il nasalise les trois autres qui le suivent. On remarquera aussi que le caractère labial de la voyelle [u] assimile la consonne [r] qui devient /w/. Ce n'est guère tant la voyelle [i] qui est nasalisée mais plutôt le glide épenthétique qui partage la nasalisation de la labiale /u/ nasalisée par /m/ et la distribue à toute la chaîne. Le glide /w/ aussi devrait porter la marque de la nasalisation dans sa transcription phonétique.

## La troncation

Le phénomène morphologique (mais aussi phonétique à certains égards) de l'apocope est courant dans les emprunts à l'ED, où des mots perdent une syllabe finale lors de leur passage au CB. L'apocope a lieu en particulier lorsque le mot se termine par une voyelle précédée d'une consonne :

[abanik] < *abanico* (vantilatè / ventilateur), [limpjabòt] < *limpia bota* (chany / cirneur de chaussures), [swap] < *swape* (mòp / serpillère) [fidəw] < *fideo* (vèmisèl / vermicelle), [kəs] < *queso* (fwomaj / fromage), [ʃoli] < *cholisò* (sosis / saucisse), [swɛl] < *suero* (sewòm / soluté). Ce phénomène de troncation est aussi présent dans la plupart des emprunts du CH à l'espagnol (Govain, 2014).

## Conclusion

Le remplacement systématique de la fricative [ʃ] du CH par l'affriquée [tʃ] en CB (et la tendance chez bon nombre de locuteurs à remplacer la fricative [ʒ] par l'affriquée [dʒ] ou le yod) semble fonctionner comme un phénomène de « fortification » ou de « renforcement » : la fricative se fortifie en une affriquée. En phonétique, une consonne forte est celle pour la réalisation de laquelle le courant d'air expiratoire est plus intense, et donc la résistance au point d'articulation plus énergique et la tension musculaire plus grande (Dubois *et al.*, 1994). De la même manière, les locuteurs remplacent la glottale [ʔ] de l'ED, qui n'existe ni en CH, ni donc en CB, par la fricative [h] qui lui est proche sur le plan articulatoire, celle-ci étant attestée en CH comme une réalisation du phonème /r/ notamment dans le parler de locuteurs adultes plutôt analphabètes ou de locuteurs vivant dans certains milieux ruraux. Ainsi, le CB évolue entre deux systèmes linguistiques différents : le CH et l'ED. Il est le résultat d'une dialectisation continue du CH au contact de l'ED au regard de la nouvelle écologie linguistique que tutoie le CH depuis 1930 (date d'arrivée des premiers immigrants haïtiens à Bombita). Il est en effet classique que plus une langue se diffuse sur de *nouveaux territoires*, plus elle a tendance à se dialectaliser. Cela étant, si nous décrivons d'autres variétés de créole pratiquées par des membres d'autres communautés diasporiques d'origine haïtienne enracinées en RD comme celle de Bombita, nous identifierons forcément des faits linguistiques rappelant peu ou prou la plupart de faits traités et analysés ici. Nous concluons que le CH et le CB se présentent comme deux variétés linguistiques distinctes qui ont chacun des spécificités qui tiennent de réalisations phonétiques propres à chacune d'elles. Les spécificités phonétiques et phonologiques du CB proviennent aussi du contact du CH et de l'ED en étroite liaison avec l'écologie linguistique de Bombita qui se fonde dans celle de la RD.

## Références

- Colina, Sonia (2009) *Spanish phonology. A syllabic perspective*, Washington DC : Georgetown University Press.
- Darbord, Bernard & Pottier Bernard (1994) *La langue espagnole. Éléments de grammaire historique*, Paris : Nathan Université (2<sup>ème</sup> éd.).
- Dorcil, Guertie (2014) *Fonctionnement linguistique du créole de Bombita*, mémoire de licence soutenu à la Faculté de Linguistique Appliquée de l'Université d'État d'Haïti, sous la direction de Renaud Govain.

- Dubois, Jean *et al.* (1994) *Dictionnaire de linguistique et des Sciences du langage*, Paris : Larousse.
- Govain, Renaud (2014) *Les emprunts du créole haïtien à l'anglais et à l'espagnol*, Paris : L'Harmattan.
- \_\_\_ (2012) *Kreyòl Bombita : ant reprezantasyon e deskripsyon lengwistik*, Communication présentée à la deuxième biennale Transnational Hispaniola // : Bodies, Commodities, Cultures of Mobility, à Rutgers University, USA, 12-15 avril 2012.
- Martin, Pierre (1997) *Manuel de phonologie fonctionnelle*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Martinet, André (1956) *La description phonologique avec application au parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie)*, Genève : Librairie Droz.
- Roach, Peter (1991) *English Phonetics and Phonology*, Cambridge : Cambridge University Presse.
- Troubetzkoy, N. Serge (1986 [1938]) *Principes de phonologie*, Paris : Klincksieck.
- Valdman, Albert (dir.) (2007) *Haitian creole-english bilingual dictionary*, Bloomington, Indiana University : Creole Institute.
- Zéphir, Flore (2005) « Rôles respectifs du créole et du français dans l'identité culturelle de la diaspora haïtienne », in A. Valdman, J. Auger et D. Piston-Hatlen (dir.), *Le français en Amérique du Nord. État présent*, Québec : Presses de l'Universitaires Laval, 455-475.

---

Pour citer cet article

---

### Référence électronique

Renaud Govain, « Aspects phonologiques du créole de Bombita », *Études Créoles* – Vol. XXXIII n°2 - 2015 [En ligne], consulté le ...,  
URL : [http://www.lpl-aix.fr/~fulltext/Etudes\\_Creoles/govain.pdf](http://www.lpl-aix.fr/~fulltext/Etudes_Creoles/govain.pdf)